

FRANÇOIS

Échos

Déc 2005-Jan 2006

N° 72

TRIMESTRIEL -19^e année - Éditeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET

On radjon-nit todis quand les djoûs ragrandichenut... (on se sent toujours rajeunir lorsque les jours ragrandissent)



B O N N E E T
H E U R E U S E
A N N E E 2 0 0 6 !

Le Forum manque de bras... p 1

« A l'Tavienne » (La Taverne ou Auberge de la vallée) doit revivre ! p 1



Crupet

Hôtel de la Taverne — Purnode — Delannoy

CRUPET

Echos

Bulletin de liaison de l'activité à Crupet.
Rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET
e-mail : freddy.bernier@swing.be



CERCLE DES
VELACES
DE CRUPET

Forum de rédaction

Pascal André
Freddy Bernier (rédacteur en chef)
Patrick Collignon
Marcel Pesesse (Trésorier)
André Quevrain

Compte bancaire

068-2182164-79

Conception Graphique

Freddy Bernier

SOMMAIRE

	p.
- Edito - Un grand malheur	1
- Tourisme 2005	2
- Des ancêtres bientôt à Crupet	3
- Les Seniors sont en forme	4
- Yan a-t-il disparu ?	5
- Des sov'nîrs	6
- La Chorale à la fête	8
- Le Père Noël et le serpent	9
- Bilan CAP 48 2005	9
- One histwère di « sexe fwâr »	10
- Ballade gourmande au clair de lune	11
- Un cantonnier d'antan et son histoire	12
- LES PUBS	

Imagin'nails

Votre espace beauté et stylisme d'ongles...

5 eur sur un
modelage
d'ongles.

Mais aussi...
*bainé et soinssothérapie.
*service coiffure et maquillage.
*Lingerie luxu budgets.
*modelage d'ongles en gel u.v
*pédicure médicale.
*piercing par Mandragore piercing.

Fanny vous accueillera rue
des Loges n°36 à Crupet.

Vous ne connaissez pas encore le
modelage d'ongles venez tester
gratuitement un ongle et découvrir comment
personnaliser vos ongles grâce aux diverses
fantaisies (strass, décors, bijoux, lips mode...)

Tel:083.66.83.80



Les Travailleurs fêtent Ste Cécile ▶



**POUR TOUS TRAVAUX DE DECORATION
TAPISSAGE, PEINTURE A EFFETS SPECIAUX
RECOUVREMENT DE SOL, PERSIENNES, ETC**

**TRAVAIL SOIGNE ET PERSONNALISE
EFFECTUE PAR LE PATRON**

DEVIS GRATUIT SAUF ASSURANCES

Léon HOUGARDY

Rue de la gare, 7 5360 NATOYE
0477 | 69 60 30
083 | 21 23 15

EDITORIAL

C'est avec un peu de retard que ce dernier numéro de fin 2005-début 2006 vos parvient chargé de tous nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année 2006.

Malgré les liens tissés depuis bientôt 20 ans avec nos Crupétois de souche ou d'adoption, habitant Crupet ou l'ayant quitté depuis un certain temps et de nombreux sympathisants de ce qui devrait encore être notre « charmant village, il faut bien reconnaître que la tâche est devenue un peu lourde pour le Forum de rédaction. Celui-ci a vu en effet le nombre de ses membres réduits au fil des ans sans que la relève ne se présente.

Il y a donc eu une remise en question en son sein et la conclusion est devant vous : on continue ! Apparemment des ressources nouvelles sont annoncées : rajeunissement du Forum par la participation de jeunes (du moins des « plus jeunes ») d'une part et d'autre part un renfort logistique qui sera le bienvenu pour la composition et la mise en page de notre trimestriel.

La participation de certains de nos membres au projet initié par Jean-Pierre Binamé pour la sortie d'un livre mémoire sur Crupet¹ et la continuation de nos efforts pour boucler ce cycle de vingt ans (et puis passer le relais ?) seront les deux objectifs en 2006.

- O - O - O -

Tout autre chose : au seuil de cette année, il nous faut déplorer un grand malheur dans notre village. En effet ce lundi 23 janvier « l'Auberge de la Vallée » a été complètement détruite par un violent incendie ! C'est un des plus anciens bâtiments de Crupet² qui est détruit mais c'est avant tout et surtout un nouveau coup du sort pour une famille sympathique qui, par son travail, a participé dans un passé récent au développement touristique de notre village. Cette famille a maintenant tout perdu sauf, nous l'espérons, le courage de relever la tête et de faire front au malheur qui est le sien. Le jour même ils ont reçu de nombreuses marques de sympathie ainsi que des offres spontanées pour les aider en les accueillant pour ces moments difficiles.



Jean-Louis, Christiane et Géraldine : ne baissez pas les bras ! « La Taverne » doit revivre !

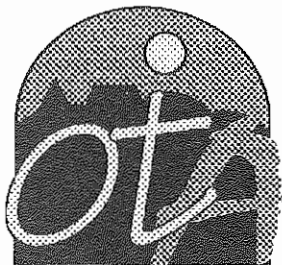
Le Forum.



¹ Voir nos numéros précédents. Toutes les suggestions sont les bienvenues.

Contact : J-P Binamé, Tél. : 083 69 03 42. L'objectif est la parution à l'automne 2007.

² Deux pierres de la façade portent, avec des armoiries, les millésimes 1583 et 1584. Elles proviennent peut-être des parties disparues du château, mais il est très probable qu'à cette époque, une bâtisse existait à cet emplacement à proximité du donjon.



Comment s'est passée la saison touristique au point d'information de la Commune ?

Office du Tourisme

La principale activité de la saison a été l'exposition artisanale dans la salle principale (au fond du bâtiment qui abrite l'Office du Tourisme, l'ancien presbytère). Conçue par Mme Devolder, cette exposition a attiré près d'un millier de personnes, heureuses de trouver quelque chose à visiter à Crupet. Aux dires de Melle Domnine Binamé, responsable du service culturel de la Commune d'Assesse, cette exposition renforce l'image de « Crupet centre artistique et culturel » et vient appuyer le travail remarquable de la galerie d'art ouverte depuis cette année (Art'Péro), dont le succès est d'ailleurs impressionnant pour une première année.

On y trouvait aussi bien de la dentelle et de la tapisserie que de la peinture ou de la mosaïque. Ce sont les petites pièces pas trop chères en céramique ou faïence ainsi que les bijoux qui ont eu le plus de succès et les exposants ont eu un certain nombre de ventes en retour, sans compter divers contacts. Par ailleurs, à la suite de cette exposition, plusieurs artisans d'art ont noué contact avec la galerie d'art de Crupet, tandis que d'autres se sont inscrits pour la vingtième exposition artistique organisée le week-end du 11 novembre.

Bref, c'est un joli succès pour une première et le service culturel envisage de poursuivre ce projet l'an prochain, en partenariat avec la très dynamique Maison de la créativité de Natoye, la Spirale.

Les visiteurs du point d'information

Selon les informations recueillies auprès de Melle Domuine Binamé, responsable de l'Office du Tourisme d'Assesse, la fréquentation du mois d'août a été exceptionnelle (1238 au lieu de 838 l'année passée), soit 40,9 personnes par jour en moyenne, malgré la météo très pluvieuse de la première quinzaine. Par contre, il y a eu peu de visites en juillet, 610 personnes, ce qui fait qu'au total, il n'y a pas eu plus de visites cette année que l'an passé.

Leurs demandes

Les deux demandes les plus fréquentes des visiteurs concernent le village de Crupet et son histoire (273 demandes) ou la grotte de Saint-Antoine (229) mais comme on le sait, il y a trop peu de documentation disponible sur ces sujets. Une autre demande très fréquente (134) concerne les promenades à faire dans la région ; celles de la Fête de Mai, dans la Commune de Gesves principalement, ont beaucoup de succès, d'autant que le très beau dépliant est gratuit. Malheureusement, nous savons que le village de Crupet n'a pas encore de promenades balisées et bien entretenues à offrir ; la principale promenade proposée, celle de Jassogne, se fait entièrement sur macadam, avec un retour dans un très beau paysage mais sur une route très fréquentée.

Il y a aussi beaucoup de demandes (153) concernant les attractions qui pourraient être visitées, ici ou ailleurs en Belgique, ainsi que leur prix, leurs horaires, etc... Le bois didactique de Courrière commence d'ailleurs à récolter un certain succès. Ce serait encore mieux s'il y avait des attractions couvertes à suggérer dans un rayon très proche :

beaucoup de personnes se renseignent à ce propos. Peut-être qu'un jour nous pourrions proposer quelque chose d'original ?

Les autres demandes sont moins nombreuses : elles concernent surtout les gîtes et hôtels. Selon la responsable de l'Office du Tourisme, il y a actuellement suffisamment de gîtes. Par contre, il manquerait peut-être des chambres d'hôtes avec petit déjeuner.

Des motifs inattendus de se rendre à Crupet

Pour conclure, sachez qu'il est des motifs tout à fait inattendus de se rendre à Crupet. C'est ainsi que la congestion de Dinant lors des festivités du 15 août a attiré vers notre beau village des personnes qui désespéraient de pouvoir se garer à Dinant. Et le même phénomène s'est passé lors de la Fête du bois à Assesse, avec des personnes âgées que rebutait un stationnement trop éloigné.

LE DIMANCHE 26 MARS 2006 !!!!! A ne pas manquer.....

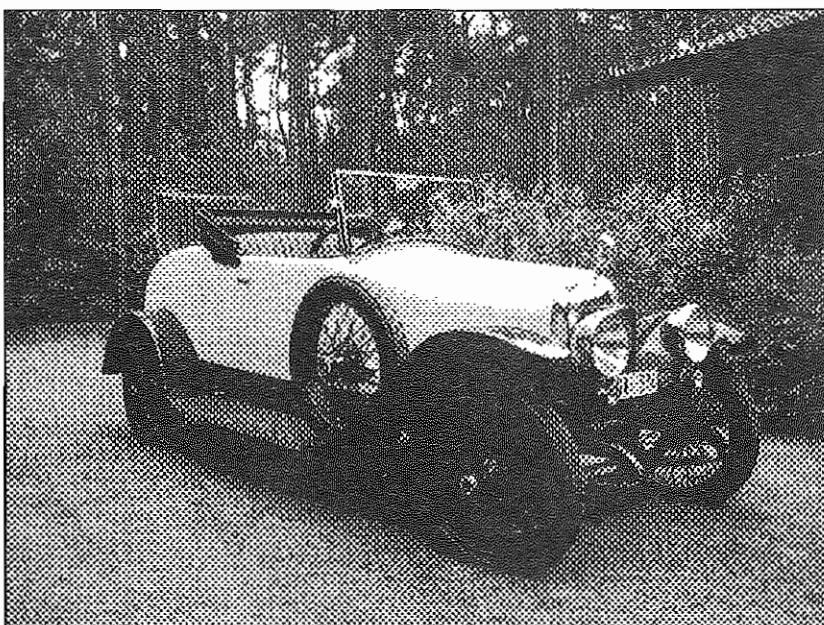
Le Dimanche 26 Mars 2006 , Crupet sera le centre d'accueil de voitures anciennes. En effet , le club « Les Vieux Volants Namurois » organise son fameux rallye «Télévie FNRS » Une quarantaine de voitures sont attendues au «Pachis » pour la remise des documents et le petit déjeuner .Après un parcours de 60 km , au travers de nos magnifiques régions , un dîner de belle qualité sera proposé non loin de la frontière française .

La deuxième partie de la promenade bucolique nous ramènera au « Pachis » pour le verre de l'amitié. Toutes les

voitures des origines a 1975 sont les bienvenues

Venez nombreux, c'est pour une bonne oeuvre !

Pour infos complémentaires, Jean-Jacques Quevrain sera heureux de vous renseigner au 0479/264823



LES SENIORS DE CRUPET VOUS PARLENT...

Plusieurs groupements de jeunes , moins jeunes, et seniors, se sont déplacés à Marche le 27 NOVEMBRE, pour applaudir Annie CORDY . Les 3X20 de CRUPET en étaient, et ils se sont régalez du spectacle proposé par le WEX : c'est vrai que voir Annie à la télé ou au cinéma, c'est bien, mais la voir évoluer sur scène, c'est quand même autre chose... un tel dynamisme, une telle pétulance, à plus de 77 ans, ça laisse rêveur. Allez, on prend exemple ?

Pour leur premier rendez-vous de l'année, les seniors ont répondu en grand nombre à l'invitation de Nicole et Michel, et sont retrouvés à l'ARTPERO : c'était l'occasion d'échanger les vœux de Nouvel An et de tirer les rois...

Au programme : une conférence donnée par Andréi SAIKOH et son épouse, qui ont passé des vacances très particulières dans le désert saharien, et y ont tourné un film réaliste, dont ils nous ont donné la primeur...

Après le désert, le dessert : plusieurs bénévoles avaient amené les galettes et les biscuits de leur fabrication, tandis que Michel nous dévoilait un de ses secrets : l'art de faire du café... sans café, ce qui nous a inspiré les lignes suivantes :

*A vous tous, nos bons vœux pour l'année 2006
Que tout ce que vous ferez, chaque fois réussisse
Que vos rêves les plus fous, enfin se réalisent
Mouillez votre maillot, troussiez vos manches de chemise
Bougez, courez, sautez, car il faut qu'on vous dise
La santé qui suivra s'ra la meilleure surprise
Dotez-nous d'un bon gag, d'une connerie, d'une bêtise
Oubliez le café : qu'importe la méprise,
Pourvu qu'elle nous fasse rire, elle sera bien comprise
Michel... la prochaine fois... ne mettez pas la prise...*

Ce dimanche 15 JANVIER, et pour la 2^e fois, le Comité d'animation CRUPET 85 a invité les seniors pour une après-midi dominicale festive : les crêpes, tartes et gâteau des rois figuraient au menu, tandis qu'un orchestre rétro, et l'organisation du BINGO richement doté, agrémentaient la réception. de quoi assurer les bonnes relations entre les deux associations, très actives dans notre village

PROCHAINS RENDEZ-VOUS : le deuxième jeudi de chaque mois, à 14 H.30 à la Salle Ste Famille
Le dimanche 5 MARS, banquet annuel à la Salle Ste Famille : inscriptions chez J.P. BEAURIN
AVANT LE 20 FEVRIER.

IN MEMORIAM

* Veuve de Jean DELOGE depuis 1966, Paula KINET avait aussi perdu sa fille Jeaninne, handicapée, en 1984. Elle a vécu plusieurs années dans leur souvenir : elle leur avait consacré toute sa vie, avant de prendre pension aux Hêtres Pourpres à GODINNE.

Sa récente hospitalisation à la Clinique de Mont de Godinne lui laissait espérer quelques années de repos supplémentaires dans sa maison de retraite.

A ceux qui lui rendaient visite, elle se confondait en excuses : « Vous êtes venus par un temps pareil : je m'en veux de vous imposer ce dérangement ... mais je rentrerai bientôt à CRUPET... »

Cà, c'était Paula, et s'il y a un Paradis...

* Originaire de DURNAL, Edmond FRAND a vécu à CRUPET, où il exerçait la profession de garde forestier. Les années de guerre l'ont marqué : il en avait conservé de nombreux souvenirs, qu'il se plaisait à raconter aux seniors de CRUPET, dont il ne manquait aucune réunion.

Décédé un an jour pour jour après son épouse Félicie, il restera dans le cœur des Crupétois comme un homme de bon sens, grand sportif et amoureux de la nature

*Beaucoup d'émotion ce mercredi 4 janvier lors de l'enterrement à Thiaumont (ARLON) de la petite SARAH, âgée de 5 ans... : c'était la petite fille de Huguette et Robert SCALLET, à qui Crup'échos présente ses condoléances émues

YAN : CHÎJIN-ME ACTE ... YAN A DISPARU...

Totes les réunions politiques do TPLS avunt lieu au tchestia : c'est l'baronne qu'aveut insistè po r'cîre les djins è s'maujonne, et c'est l'vrai qu'elle purdeut grand pléji à mète li tauve po « ses invités d'marque », et qu'elle n'esteut jamais tchin d'on boquet d'taute et d'sakants vères di vin, à chaque occasion. Mais elle vèyeut d'on bon ouye qui ces réunions-là si terminunchent todis d'vant méye-nét ; c'est l'seûle condition qu'elle aveut mêtû, et l'bonne formule, dijeut-elle todis en riant, po n'pon awè d'bisbrouye dins les mwin-nadges...

Yan aveut pris l'habitude do ritchinde do tchestia pa on raccourci : one pîsinte què lî fiyeut gangni sakants minutes, et lî permeteut do passè pa l'vî tchin-ne, ousqui l'aveut sovint mêtû rendez-vous à Blanche do timps d'leus courtisailles... D'ailleurs, lèye ossi passeut voltî pa s'pîsinte-là , et quand i lî choneut qui s't'homme aleut bin rate rappliquè, elle è n'n'alleut à s'resconte...

Main, c'djoû-là, Yan n'esteut nin rintrè à méye-nét è d'méye, et elle aveut tapè one vîe canadienne sus ses spales po z'allè à s'resconte, elle aveut passè l'vî tchin-ne, esteut arrivée au tchestia, èousqu'i gn'aveut dèdjà pupon d'lumière...

Li baronne si r'lèveut bin rate, et nos deux comères s'aveunt mêtû à r'wéti di tos les costès, dins les fossès, dins les bouch'nisses, et , à fé qu'les minutes passunt, elles fiyunt des suppositions di totes les sôtes, et tortotes au pu noires... jusqu'au momint qui Blanche adouyeut l'choûtrisse da Yan, sibrôtchie au mitan di traces di pas di totes les sôtes...

I n'faleut nin lontan po dispièrtè l'village, et quand on dit qu'les mwéjès nouvelles si staurnut bramint pu rwè qu'les bonnes, li sine dol disparition da Yan s'aveu stindu comme one train-néye di pour pat'avau Pècrule, et i n'faleut nin pu d'deux heures po qu'les villadges véjins seuyenuchent au courant dol novèle : Yan esteut èvolè, disparu, èvaporè...

Bin vite mêtû au courant d'l'événemint, su l'fin dol nét, des djon-nes hommes si mettunt à rabatte les bwès des alentours. Jusqu'à l'étang do tchestia qu'aveut stî inspectè pa des pompiers d'passadge . Rin nulle pau... Pon d'trace di bagarre, pon d'rôlin-nes di vwètûre, è co mwinsse d'OVNI, comme on aveu crwèyu li djoû do grand oradge...

Li champète aveu fé v'nu les gendâmes, et tote li djoûrnée siyant aveut vèyu défilè à Pècrule one masse di djins, des partisans do TPLS, des reporters di mwins gazettes, des politiciens, qui fiyunt totes sôtes di suppositions et d'comparaisons avou des disparitions récentes...

Les tchins policiers vînus d'France n'fiyunt todis l'min-me vòye do tchestia jusqu'à l'maujonne da Yan, en passant pa l'raccourci do vî tchin-ne, sins jamais s'enn'ècartè... Pon d'doute, c'esteut on'hélicoptère (ou one soucoupe volante ???) qu'aveut èbârqé nosse Yan... Main poqwè ???

Les djoûs passun-ment, et les samwin-nes, et les élections arrivun-net à grands pas, main d'disparition da Yan esteut au prumî plan d'actualité ; dins les mwin-nages on n'causeut qui d' « ça », dins les gazettes, i gn'aveut des grands artiques tos les djoûs, à l'télévision, c'esteut l'sudget ratindu pa one masse di dgins.

Li grand avenir prometu à noss'héros esteut bin caduque, et les résultats des élections sèrunt probabemint tot contraires aux prévisions.

Li còp qui vint : les messages da Yan...

A.Q. NOV.2005

Yan : sixième acte ... Yan a disparu...

Toutes les réunions politiques du TPLS avaient lieu au château : c'est la baronne qui avait insisté pour recevoir les gens chez elle, et c'est vrai qu'elle prenait grand plaisir à dresser la table pour ses « invités de marque », et qu'elle n'était jamais en reste pour servir de la tarte et quelques bons verres de vin, à chaque occasion. Mais elle voyait d'un bon œil que ces réunions-là se terminent toujours avant minuit : c'est la seule condition qu'elle avait mise, et c'était la bonne formule, disait-elle toujours en riant, pour ne avoir d'embrouille dans les ménages...

Yan avait pris l'habitude de redescendre du château par un raccourci : une ruelle qui lui faisait gagner quelques minutes, et lui permettait de revoir le vieux chêne, où il avait souvent mis rendez-vous à Blanche au temps de leurs fiançailles... D'ailleurs, elle aussi passait volontiers par ce sentier-là, et quand il lui semblait que son homme était sur le chemin du retour, elle allait à sa rencontre...

Mais, ce jour-là, Yan n'était pas rentré à minuit et demie, et elle avait jeté une vieille canadienne sur ses épaules pour aller à sa rencontre, elle était passée par le vieux chêne, était arrivée au château, où il n'y avait plus aucune lampe allumée...

La baronne se relevait bien vite, et nos deux dames se mettaient à chercher dans les fossés, dans les buissons, et, à mesure que le temps passait, elles faisaient les pires suppositions, toutes au plus noires... jusqu'au moment où Blanche entrevoyait le GSM de Yan , écrasé, au milieu de traces de pas de différentes sortes...

Il ne fallut pas longtemps pour réveiller le village, et quand on dit que les mauvaises nouvelles se répandent beaucoup plus vite que les bonnes, celle de la disparition de Yan s'était répandue comme une trainée de poudre à Pécrule, et en deux heures temps, les villages voisins furent au courant de l'événement : Yan s'était envolé, disparu, évaporé...

Très vite mis au courant de la nouvelle, sur la fin de la nuit, des jeunes hommes du village s'étaient mis à rabattre les bois environnants. Jusqu'à l'étang du château qui avait été ratissé par des pompiers de passage. Rien nulle part. Pas de trace de bagarre, pas de traces de pneu de véhicule, encore moins d'OVNI, comme on avait cru lors du grand orage...

Le garde-champêtre avait alerté la gendarmerie, et la journée entière avait vu défiler à Pécrule une nuée de gens, partisans du TPLS, des reporters de plusieurs journaux, des politiciens, qui faisaient toutes sortes de suppositions et de comparaisons avec des disparitions récentes...

Les chiens policiers venus de France refaisaient toujours le même chemin du château jusqu'à la maison de Yan, en passant par le raccourci du vieux chêne, sans jamais s'en écarter... Pas de doute, c'était un hélicoptère (ou une soucoupe volante ???) qui avait embarqué notre Yan... Mais pourquoi ???

Les jours passaient, et les semaines, et les élections approchaient à grand pas, mais la disparition de Yan était au premier plan de l'actualité ; dans les ménages, on ne causait que de « ça », dans les journaux, il y avait de grands articles tous les jours, à la TV, c'était le sujet attendu par de nombreuses personnes.

Le grand avenir promis à notre héros était bien caduc, et le résultat des élections serait probablement tout contraire aux prévisions...

La fois prochaine : les messages de Yan...

ON BIA DJOÛ...

Il arriverait on djoû qui gn'aurait pon
d'lendmwin,
Qu'après one pormwinmâde, bin... vos
n'rivéroz nin,
Qu'on dirait « Tint, hêyîr, dj'è li a sèrè l'mwin
«
Qu'vos z'auroz yeu dol nêt on tot biesse
accidint,
Qu'vos mousseroz al clinique, et qu'vos n'è
r'vérozez nin...
Et on n'ritérait d'vos qui c'qui v'z'avez fé
d'bin...

A.Q. NOV.2005

Un beau jour...

Il arrivera un jour qui n'aura pas de lendemain,
Qu'après une promenade, vous ne reviendrez
pas,
Qu'on dira « Tiens, hier encore, je lui ai serré
la main »
Que vous aurez eu, la nuit, un tout bête
accident,
Que vous entrerez en clinique, et n'en
reviendrez pas...
Et l'on ne retiendra de vous que ce que vous
avez fait de bien.

QUI EST-CE QUI S'SOVINT DO PÈLÈ D'CRUPET ???

A l'Besace, i gna yeu Joseph COLLOT,
naturellemint, qui no mettans co sovint à
l'honneur...

Main, après li, y gna yeu Maurice LENOBLE,
tot ossi pèlè qu'Joseph, qu'esteut marchau à
l'carrière di Tchanssin (dol samwin-ne), main
surtout cabaretf l'dimègne... et ossi on fèle
amateûr di balle pelote... et fwârt bon djou-eû
d'piquet.

On n'l'a jamais vèyu sins s'cigarillo au
bêche ...

Li position do cigarillo doneut todis one idée su
l'humeur da noss t'homme : i l'pormineut à
longueu d'djoûmèye d'on costè à l'ôte di ses
lèpes...

Si l'esteut au mitan, c'est qui ratindeut one
sakî...

Si l'esteut à gauche, c'est qu'il esteut
binauche,

Si l'esteut vertical, c'est qui l'esteut amoureux,
Si l'lyeut pinde, c'est qui l'esteut choqué

Si l'suçeut, qui tûzeut à one saqwè d'important

Si rwéteut one lutte di djeu d'balle, on pleut yesse sûr qu'à fwace do suçî et do mawyi, i gn'aureut pupon d'cigarillo divant l'fin dol lutte, à mwin qui n'euye atteri din l'fond di s'potche, ou bin qui l'euye sipotchi di mwéjetè, quand les vedettes ni djou-unt nin à s'mode...

I d'mandeut todis à s'visiteûr si l'fumée nè l'disrindgeut nin, min i n'ratindeut jamais s'ponse, et i riout di télemint bon coeur, qu'on n'aureut jamais rin plu li r'fusè... Ses éclats d'rire estunt communicatifs, main surtout inimitables...

I respondeut sovint ayi ou non en fiant allè s'cigarillo di gauche à drwète, ou di dzo viè li haut... Quand i jugeut qui l'client aveut assè bèvu, i r'fuseut do co li siervu à bwàre, et c'esteute inutile d'insistè...

On client do cabaret aveut fé on djoû one rimarque à Elise, si feume, occupée à tèche one échèpe: « Ah çà, tèche, c'est vosse t'affère: one maye au drwèt, deux mayes au dvière, main po l'resse vos r'passeroz... » aveut-i dit...

Li pèlè qu'aveut ètindu, ni s'aveut nin privé do responde: « Ci n'est nin comme li si-ne qui vos a tèchu, pasqui c't'ilale, elle a d'vu chapè bramint des pens... »

A.Q. NOV.2005

Qui se souvient du pelé de CRUPET ???

A la Besace, il y a eu Joseph COLLOT, naturellement, que nous mettons encore très souvent à l'honneur...

Mais plus tard, il y a eu Maurice LENOBLE, tout aussi pelé que Joseph, qui était ferronnier à la carrière de Chanssin (pendant la semaine), mais surtout cafetier le dimanche et aussi fervent amateur de balle-pelote... et très bon joueur de piquet.

On ne l'a jamais vu sans son cigarillo au bec...

La position du cigarillo donnait toujours une idée sur l'humeur de notre homme: il le promenait à longueur de journée d'un côté à l'autre de ses lèvres...

S'il était au milieu, c'est qu'il attendait quelqu'un

S'il était à gauche, c'est qu'il était satisfait

S'il était vertical, c'est qu'il était amoureux

S'il le laissait pendre, c'est qu'il était vexé

S'il le suçait, c'est qu'il pensait à quelque chose d'important

S'il participait à une lutte de balle pelote, on pouvait être sûr qu'à force de sucer et de mastiquer, il n'y aurait plus de cigarillo à la fin de la lutte, à moins qu'il ait atteri dans le fond de sa poche, où qu'il l'ait écrasé de mauvais gré, quand les vedettes ne jouaient pas à sa mode...

Il demandait toujours à son visiteur si la fumée ne le dérangeait pas, mais il n'attendait jamais la réponse, et riait d'un tel coeur, qu'on n'aurait jamais pu le lui refuser... Ses éclats de rire étaient communicatifs, mais surtout inimitables...

Il répondait souvent oui ou non en faisant voyager son cigarillo de gauche à droite ou de bas en haute...

Quand il jugeait qu'un client avait assez bu, il refusait de lui servir à boire, et c'était inutile d'insister...

Un client du café avait un jour fait une remarque à Elise, son épouse, occupée à tricoter une écharpe: « Ah çà, tricoter, c'est votre affaire: une maille à l'endroit, deux mailles à l'envers, mais pour le reste, vous repasserez... » avait-il dit...

Le pelé qui avait entendu, ne s'était pas privé de répondre: « Ce n'est pas comme celle qui vous a tricoté, parce que celle-là, elle a du rater beaucoup de points »

A.Q. POUR CRUP'ECHOS N° 72

cordonnerie 
André
MOREAUX
Rue St Joseph, 3
5332 CRUPET - Tél. 083 69.94.14



PO L'CHORALE



Ste Cécile
Novembre 2005

I n'faut jamais trop s'plaine, è co mwinsse si vanté,
Quand on n'est nin stroupi, et qu'on a co l'santé :
Des bôbôs, des biestriyes, i faut s'è continté,
I gna tant dol misère, des malheûrs tot costé...

I gna télemint d'z'erreûrs et des difficultès,
Des gros emm ... demints, bin deurs à sopwarté,
Qu'on s'dimande co mwins côps c'qu'on va co
rajouté,
Ci qui no pind au nè, ou c'qu'on va no rôstè...

N'n'allans payi d'hivier c'qui n'avans yeu d'esté...
Tant pire po l'portefeuille... faleut è profité
Si no tchèyans à sêche, nos z'irans èpronté :
Gn'aurait bin onque ou l'aute po no fè l'charité...

Et l'chorale dins tot çà ? w'est-elle li vèrité ?
Dins nosse cwanne di province, gn'a-t-i co dol
bonté ?
Et gn'a-t-i co dol place po nosse bonne volonté,
Po nosse dévouemint et nosse simplicité ?

Si tot l'monde vout s'y mette, no r'trouverans
l'binaugeté :
Cominçant pa sorîre, tûsant à bin tchanté...
Min volà : po qu'no dgins vègnenuchent co no
choûté,
I va fallu s'y mette, va fallu rèpètè...

.....
C'est véçi qui n'n'allans scrîre li moralité :
Crwèyoz-m' qui si no vlans todis bin no pwarté,
Des gros moncias d'pilules n'sauv'ront nin nosse
santé...
Non : li r'mède c'est do rire, do bwâre et do tchanté.

A.Q.

Pour la chorale

Il ne faut jamais trop se plaindre, encore moins se
vanter
Si on n'est pas estropié, qu'on est en bonne santé,
Des bobos, des bêtises, il faut s'en contenter :
Il y a tant de misères, de malheurs tout côté.

Il y a tant d'erreurs et de difficultés
De gros embêtements bien durs à supporter
Qu'on se demande souvent ce qu'on va nous
rajouter
Ce qui nous pend au nez, ce qu'on va nous
contester...

Nous paierons l'hiver, ce que nous avons l'été
Tant pis pour le portefeuille : fallait en profiter
Si nous tombons à sec, nous irons emprunter
Il y aura bien quelqu'un qui fera la charité...

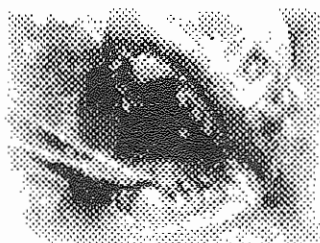
La chorale dans tout çà ? Où se cache la vérité ?
Dans notre coin de province, y a-t-il de la bonté ?
Y a-t-il de la place pour notre bonne volonté,
Pour notre dévouement et notre simplicité ???

Si chacun veut s'y mettre, nous retrouverons la
gaieté
Commençons par sourire, pensons à bien chanter
Mais pour que nos gens viennent nous écouter,
Il va falloir s'y mettre, va falloir répéter.

.....
C'est ici que nous allons dire la moralité :
Croyez-moi, si nous voulons toujours bien nous
porter
Des gros tas de pilules n'sauveront pas la santé
Non : le remède c'est de rire, de boire et de
chanter.

DINANT, 20 NOV. 2005

Eh! Eh! On les a encore bien eus cette année!



Qui croit encore au Père Noël ?

Un sujet de rédaction que notre professeur de français nous avait proposé s'intitulait: « Mort au Père Noël ! ». J'avais 12 ans et comme mes condisciples je me demandais quelle mouche avait piqué le Frère Joseph !

Il y a de cela presque cinquante ans

et il faut bien se demander si le Frère n'avait peut-être pas raison.

Que représente encore Noël de nos jours ? Des magasins pleins à craquer de friandises de qualité parfois douteuse ? Des jouets qui font concurrence à ceux de Saint-Nicolas ? Des marchés de Noël qui ne sont plus qu'une foire où bouffe et boissons vous donnent des haut-le-cœur et où il faut enchaîner vos enfants au risque de les perdre dans la foule anonyme et indifférente ? Tout cela n'est guère à la hauteur de la condition humaine !

Où sont les messages de paix et d'amour, de respect de nos valeurs essentielles qui sont à la base de toute civilisation ? Où est la part de rêve, des valeurs autres que matérielles, bref ce à quoi nous aspirons tous inconsciemment ?

Certains milieux, se réclamant de la tolérance, vont même jusqu'à trouver anormal qu'à Noël, des crèches soient exposées sur nos places publiques! Pourquoi ne pas exiger la démolition des églises tant qu'on y est ?

D'autres récupèrent même le vieil homme à des fins politiques ! Ne soyons pas dupes. Le Père Noël nous infantilise et véhicule un message de soi-disant égalité. Allez demander aux pauvres ce que le Père Noël leur a réellement apporté ! Tout n'est pas perdu pour tout le monde, un système de profiteurs tire les ficelles dans l'ombre. Dernière toutes ces publicités de toute nature, il y a du vent ou autre chose qui au bout du compte vous coûte très cher tout en rapportant gros à ceux qui prétendent être les seuls « à vous vouloir du bien » !.

Restons adultes, ne croyons plus au Père Noël quelle que soit sa couleur, prévenons nos enfants : le Père Noël nous trompe, comme le démon serpent, il a la langue fourchue !

Freddy Bernier.



2005

Les Crupétois et les habitants d'Assesse se sont montrés très généreux.

Une fois de plus notre opération fut un succès dans notre entité. Cela est dû entre autres causes à l'engagement personnel de nouveaux bénévoles dans chaque village. Nous les remercions encore un fois. Voici ce qu'en dit Michel Rosart responsable pour notre province :

« En 2004, le résultat de notre récolte de fonds était quasi égal et en calculant en résultat par habitant les namurois étaient les meilleurs. En 2005 le résultat global est encore supérieur et avec 38 cent par habitant, nous gardons la première place par habitant.

Je vous transmets encore mes félicitations, mes remerciements et j'espère que vous transmettez mes vœux de poursuivre sur cette lancée, et d'en retirer de grandes satisfactions, à tous ceux qui vous entourent.

MERCI à BRAVO. (sé) Michel Rosart. »

Et dans l'entité d'Assesse 2.660 Euros ont été récoltés soit entre 40 et 50 cents par habitant !

Chapeau ! Nous sommes les champions des champions !

Freddy Bernier, coordinateur CAP 48 pour l'entité.

L'HOMME, SEXE FORT ... ? LAISSEZ-MOI RIRE... !.....

Vendredi dernier, dès l'heure d'ouverture des commerces, je faisais mes courses dans un supermarché de Ciney. Tout en poussant mon caddie, je composais mentalement les menus des repas du week-end et de la semaine suivante. J'étais absorbée par la recherche des denrées notées sur ma liste d'achats quand des éclats de voix me sortirent de mes préoccupations. Deux messieurs d'une septantaine d'années, chacun, un petit panier sous le bras, sans doute heureux de se rencontrer par hasard se souhaitaient la « bonne année », tout en se congratulant sur leur bonne forme et sur la joie de se revoir. Ils conversaient avec un wallon agréable et je me surpris à sourire en les écoutant parler.

Fernand : C'est Mariète qui m'a évoyî kwer des ous et do bûre, èle a l'idéye di fer dès galètes après l'dîner

Firmin : C'èst l'mi-me qui mi, cèst Enriète qui m'a d'mandé d'aller au magasin, pace-qui mi, pa c'tinps-ci, dji n'aureûve nin d'ja ieû l'idéye d'sôrti !

Je contournai le rayon pour aller chercher farine, sucre, céréales et les garnitures pour le pain. En arrivant aux « fruits et légumes », mes deux compères étaient en grande conversation. Ils parlaient haut et fort et tout en me servant d'agrumes et de légumes, je ne pouvais m'empêcher de les entendre.

Firmin : Et qu'alz-v' fer audjoûrdu ?

Fernand : Beh, dji m'va rafinde qui Mariète eût fini s'vinr'di, eèt pus dji rafindrè qu'èle eût fet à dîner...

Firmin : Et pus, vos dn'roz !

Fernand : Et pus, dji frè m'plandjère do tinps qu'Mariète frè lès galètes...

Firmin : Et pus, vos mougn'roz one galète.

Fernand : One ... ou deus... C'èst quand min-me mi qu'a v'nu kwer les ous èt l'bûre, don !

Firmin : Beh, mi ossi, cèst Enriète qui m'a evoyî avou tote one lisse di comicions pace-qui èle a d'ja l'idéye di c'minci s'grand r'niêtadje po Paûques !... I li faleûve d'èl cire, do savon... Ah, et dj'a roviyf l' soûde caustique po r'nièti l'for !

Fernand : Beh, alans l'kwer, c'est par là, les bidons d'savon !

Ils s'en allèrent vers le rayon des produits d'entretien ménager et moi, vers les charcuteries. Il me fallait aussi des produits de nettoyage, et, en arrivant dans ce rayon, Fernand et Firmin parlaient encore haut et fort.

Firmin : Ele a jusqu'à stî tûzer di r'tapisser nosse tchanbe et di r'mète li sâle di bin è coleûr !

Fernand : Beh, à vos deûs, ça d'veûve aller !

Firmin : Nin avou mi, savoz, dj'a bin trop mau m'dos ! Monter su les chaules, mi mète à gngnos, c'n'èst pus por mi ! Et mia qu'ça ! Dji sos tél'mint spèpieu, qu'èle aime co mia quand dji n'sos nin dins ses pis ! Avou lèye, faut qu'ça vole ! Adon, quand èle ébaudlèye tos ces daladjès-là dji m'è vas pormwiner l'tchin ou bin, dji m'è vas djouwer one paûrt aus caûtes au café d'è1 place !

Fernand : mi, dj'a d'èl chance : mi dos, dji n'è 1' sins nin, mais dji n'pous pus mau d'fer les ovradjès qui dji fieûve dins l'tinps : Fouyi, tonde li p'loûse ... c'est Marieète qui fet tot ça ! Et, faut l'veûye, hin, Mariète, èle a d'alûre et d'èl fwace come on ome !

Firmin : Et nos, nosse fèye a fet bâti ; et bin, c'est Enriète qu'a stî pordjèter tos les sousbass'mints ; èle aime ostant quwè, èle a ses mwins à tot. Mi, dji n'a pus l' paciynce di fer des atélèyes parèyes !

En arrivant à la caisse, je suivais encore nos deux comparses. Eux, avec leurs petits paniers, moi, avec mon gros caddie qui débordait de tous les cotés. J'allai ranger mes 36 paquets dans le coffre de ma voiture. Puis, en revenant ranger mon caddie dans le hall du magasin, je surpris encore leur conversation :

Firmin : Il est trop tinpe po z'è raler, hin, Mariète n'aurè sûr'mint nin fini s'vinr'di !!!

Fernand (souriant et comprenant) : Alans mète nos comicions dins les autos èt pus nos îrans è bwâre one en face !

Firmin : Po on còp qu'on z'a one ocâzion!

Ils s'en allèrent heureux, joyeux souriants comme deux collégiens qui vont faire une bonne blague, vers le bistrot de l'autre coté du parking.

Pendant le trajet de retour qui me ramenait à la maison, je pensai : Mariète est au milieu de ses brosses, raclettes et autres torchons, Henriette fait des projets de travaux d'embellissement et de rénovation de sa maison, moi, je vais ranger mes courses, nettoyer la cuisine, faire le souper, repasser, passer à la banque, lessiver, je vais faire..., je vais faire..., et encore faire... Et pendant ce temps-là, Fernand et Firmin sont en train de s'amuser comme des gamins en buvant l'apéro !

Vous avez dit : l'homme... sexe fort... ?
Laissez-moi rire !

MAV

BALADE GOURMANDE NOCTURNE DE NOËL.....

Par ce beau samedi 11 décembre, à quelques pas de Noël, s'est déroulé la traditionnelle balade gourmande, car comme vous le savez, les Crupétois sont non seulement des gourmands mais aussi des gens très accueillants.

Quelques habitants avaient aménagé un stand en proposant leur préparation : hot-dogs, crêpe, terrines diverses, boissons chaudes,...

Ils étaient quinze à avoir répondu à l'appel des organisateurs.

Pour ma part, avec l'aide de mon cuisinier de papa, j'avais préparé un potage au lait de coco et curry de Madras. Mon petit frère et ma cousine m'ont prêté main forte pour décorer une petite pièce aux couleurs de Noël. Vu le froid qui régnait, Papa nous a installé un bon feu de bois qui permettait à chacun de se réchauffer.

Quel succès !!! Il y avait beaucoup de participants, tous très sympathiques et chaleureux, et surprise pour nous, des participants néerlandophones très enthousiasmés par cette formule de balade nocturne dans notre beau village.

C'est juré, ils reviendront l'année prochaine !

Le fil conducteur de cette promenade était une énigme concoctée par Claire Delvaux. Chaque stand avait un indice qui permettait aux plus perspicaces de

découvrir devinez quoi ! Les paroles de Minuit Chrétiens ...

Les villageois avaient décoré leur maison avec milles lumières et c'était féérique !

Vivement l'année prochaine car nous ne manquons pas d'idées.



Caroline Fieuw
(13 ans)

Taverne "Le Pachis"
PETITE RESTAURATION



Restauration ouverte de 12.00h à 15.00h
et de 18.00h à 22.00h

FERMÉ LE LUNDI

Rue Haute, 8 - 5332 CRUPET - Tél.: 083 68 99 10

LES GENS DE CHEZ NOUS - UN CANTONNIER D'ANTAN.....

Comme proposé par le Forum de Crup'échos, j'ai rassemblé le maximum de mes souvenirs concernant mon père, notamment sa période de prisonnier de guerre et celle de cantonnier communal. Je vous livre le fruit de mes recherches et souvenirs. J'en souhaite une bonne lecture à tous.

HUET Marcel

Prisonnier de guerre.

Mon père avait fait son service militaire à l'artillerie au fort IV de Vieux-Dieu (Oude God) dans la banlieue d'ANVERS. Il s'agissait d'un des huit forts construits pour la protection de la ville et du port d'ANVERS.

Il fut rappelé comme beaucoup d'autres lors de la seconde guerre. Il n'eut pas l'occasion de tirer un seul coup de feu car les uns n'avaient pas d'arme et les autres de munitions ; cependant, les uns comme les autres marchèrent beaucoup pour finalement se retrouver dans l'extrême Nord-Ouest de la Belgique où ils furent prisonniers des Allemands.

Déjà à ce moment, il remarqua qu'il ne fallait pas trop compter sur certains « amis », ce mot étant pris non dans son sens humain mais dans le sens militaire. En effet, les militaires Anglais, qui se précipitaient pour rembarquer vers leur pays, se défaisaient de toutes charges superflues. C'est pour cette raison qu'ils jetaient à la mer leurs surplus de nourriture, entre autres, que les militaires belges, qui manquaient de tout, leur demandaient. « No ! No ! » leur répondaient nos prétendus « amis ».

Les prisonniers reçurent finalement un peu de nourriture des Allemands. Ils furent ensuite transportés en péniche jusqu'aux Pays-Bas puis finalement en Allemagne mais je ne me souviens plus par quel moyen de transport.

A ce moment, les prisonniers furent divisés et mis au travail en Kommandos. Mon père en connut quatre, du moins je ne me souviens que de quatre. Ils étaient tous situés en Bavière approximativement à 60 à 80 kilomètres à l'Est de Francfort.

Je ne me souviens plus de l'ordre exact des Kommandos où il fut affecté.

Un de ces derniers était situé à EUERDORF, petit village situé à 5 km de BAD KISSINGEN. J'ai oublié quelle activité exerçait son « employeur ». Toujours est-il que dans ce village il a vu comment les prisonniers de guerre russes étaient traités. Il faut préciser que l'URSS n'avait pas signé la convention de Genève sur les prisonniers de guerre et de ces fait la vie des prisonniers de guerre russes dépendait du bon vouloir des Allemands ,tout comme celle des prisonniers politiques qu'ils soient juifs ou autres.

Des prisonniers de guerre russes donc, travaillaient à la gare de ce village. Ils déchargeaient des sacs de marchandises de wagons de chemin de fer. Une sentinelle allemande passait près d'un prisonnier, lui enlevait sa coiffure et la jetait dans le ravin. Il envoyait ensuite le prisonnier la rechercher. A ce moment, le prisonnier était abattu pour « tentative d'évasion ».

Un autre Kommando était situé à GEROLZHOFEN. J'ai oublié quelle était l'activité de mon père dans cette petite ville.

Un autre était à ARTERSHOFEN près de ROTHENBURG. Il s'agissait d'une ferme. Le Kommando du village se composait d'une dizaine de prisonniers Belges dont un prénommé Raoul de JAMIOULX et de quelques Français dont un de GIVET . Ils étaient répartis dans les fermes du village. Mon père faisait équipe avec un prénommé Roger d'HASTIERE. Leur entente était parfaite. C'est de cet épisode qu'il me parlait le plus souvent.

Il faut préciser que le fermier avait fait la guerre de 14-18 et avait eu une partie d'oreille tranchée par un coup de baïonnette donné par un soldat belge. Ceci signifie que les rapports entre le fermier et ses prisonniers étaient tendus.

Les fermiers avaient deux enfants d'une petite dizaine d'années ; un garçon, l'aîné et une fille. J'ignore s'il le faisait de sa propre initiative ou si c'était son père qui l'en chargeait, mais le fils surveillait sans arrêt (ou espionnait , c'est selon l'avis de chacun) ce que faisaient les deux prisonniers.

Une servante allemande prénommée Frida était également occupée dans cette ferme.

Finalement, il fut affecté au Kommando d'EBELSBACH près de SCHWEINFURT. Il y travaillait dans une carrière mais je n'en sais pas plus.

En septembre 1942, mon père tomba malade. Dans un premier temps, il fut transféré à l'hôpital de réserve d'EBELSBACH. Il y resta jusqu'en janvier 1943 d'où il fut rapatrié comme malade. Comme je le précisais dans mon précédent courrier, les Allemands n'avaient pas l'habitude de libérer des prisonniers en bonne santé.

Je ne sais plus à quelle période, mon père, ainsi bien sur que les autres prisonniers, n'avaient le

soir qu'une pomme de terre à manger. L'inconvénient, c'est qu'il y en avait des pourries ; tant pis pour celui qui tombait sur une pourrie.

Mon père m'a raconté plusieurs fois qu'il avait dû manger des feuilles de betteraves gelées pour apaiser un peu sa faim.

Je crois me souvenir qu'à un moment donné, il côtoya François Thyrifays mais je ne sais plus ni l'endroit ni le moment.

Officiellement, selon sa carte des états de service, du 10 au 28 mai 1940, il fut affecté au 45ème Bataillon de Gardes Voies Communications et Etablissements et du 1 juin 40 au 30 janvier 43, il fut prisonnier de guerre en Allemagne. Il était titulaire de la médaille commémorative de la guerre 1940-1945, deux sabres croisés et de la médaille des prisonniers de guerre 1940-1945, 3 barrettes.

Mes parents m'ont souvent raconté les faits suivants qui auraient pu avoir une suite très dramatique. Mon père était à peine rentré d'Allemagne, qu'un jour des Allemands se présentèrent dans le village et réquisitionnèrent une ou les deux écoles pour y loger leur unité. Ils partirent ensuite laissant sur place une sentinelle pour garder les lieux. Malheureusement, des inconscients ne trouvèrent rien de mieux que de s'emparer de la dite sentinelle et de l'emmener je ne sais où. Bien entendu, lorsque le soir le reste de la troupe se représenta et que les Allemands ne virent pas leur sentinelle, ce fut le branle-bas. Les Allemands menacèrent de prendre des otages et je crois même que ces derniers furent désignés. Finalement, la sentinelle réapparut et tout rentra dans l'ordre. Ce qui n'empêcha pas mon père de dire au responsable de cet acte : « Avec vos conneries, j'ai failli retourner en Allemagne ». Mon père a eu raison de s'en prendre ainsi au responsable de cet acte que je ne peux qualifier que d'imbécile. Cet inconscient aurait dû savoir et prévoir que commettre un tel acte en plein village n'aurait pu qu'amener des représailles de la part des Allemands, la prise d'otages étant la moindre sanction à laquelle s'attendre. Il fit preuve d'une incroyable légèreté en agissant de la sorte, c'est à dire en jouant avec la vie d'autres villageois.

Il est un fait que mon père, comme tant d'autres, ne fit que son devoir, selon la formule plusieurs fois entendue. Certes, mais d'autres ne l'ont pas fait ce devoir, ce qui ne les empêcha pas par la suite, grâce à des manœuvres frauduleuses ou à des certificats de complaisance, d'obtenir des avantages immérités ou de se vanter de faits qu'ils n'ont jamais accomplis.

Il en va de même pour certains individus qui pendant ces années troubles se sont livrés sur des compatriotes à du pillage et à de l'extorsion, autrement dit à du banditisme, entre autres dans les fermes, et qui ont été considérés comme des héros.

Bref retour en arrière.

Lorsque j'eus acheté ma première voiture, un des premiers sinon le premier voyage à l'étranger fut l'Allemagne où mon père avait été prisonnier. C'était je crois en 1965, soit 22 ans après que mon père fut rapatrié.

Le premier endroit visité, EUERDORF, était resté quasi tel quel mais mon père ne reconnut personne et apparemment, personne ne le reconnut.

J'en ai oublié la raison mais nous ne sommes pas allés à EBELSBACH. Je crois que mon père n'avait pas de bons souvenirs de cet endroit.

Nous nous sommes ensuite rendus à GEROLZHOFEN. La ville avait été quasi entièrement bombardée et la ville nouvelle avait été reconstruite tout à fait différemment de l'ancienne. Mon père ne reconnut plus rien de cette petite ville.

Nous nous sommes finalement rendus à ARTERSCHOFEN. Le village était encore exactement le même. Dès notre arrivée, mon père me dirigea directement vers la ferme où il avait travaillé. Il s'agissait toujours d'une ferme familiale. A peine étions nous entrés dans la cour, qu'une dame sorti du corps de logis. Elle s'arrêta un court moment en nous regardant, se précipita vers nous et tendit les mains ou les bras vers mon père en disant « Henri ». Elle n'était âgée que d'une petite dizaine d'années lors de la guerre donc mon père n'aurait pu la reconnaître mais elle le reconnut aussitôt. Tous deux eurent des larmes aux yeux et je dois dire que ce fut un moment fort. Nous fûmes invités à nous restaurer. Bref, nous avons été très bien reçus. Quasi tout de suite après notre arrivée, un voisin d'un certain âge est venu à la ferme et mon père et lui se reconnurent également. Il ne resta pas longtemps. Mon père nous précisa tout de même par la suite que ce n'était pas un « bon ».

Les fermiers du temps de mon père étaient décédés et la fille s'était mariée et exploitait la ferme avec son mari. Quant au fils, celui qui espionnait les prisonniers, il était devenu chauffeur d'autobus à Nuremberg.

Quelques mots de l'Allemagne actuelle.

A ce stade, je voudrais apporter quelques remarques personnelles sur l'Allemagne actuelle. J'ai été quinze ans militaire en Allemagne de 1962 à 1977. Lorsque je suis arrivé la première fois en février 1962, j'ai été frappé par la propreté des rues et des autres lieux publics, par l'état impeccable des voiries, même dans les villages, par le respect du code de la route par les conducteurs allemands, par la correction des habitants. Servant à la police militaire, j'ai côtoyé des centaines sinon des milliers de fois des civils allemands lors de constats d'accidents de roulage, d'escortes de colonnes de véhicules,

de postes de circulation pour le passage des mêmes colonnes, par exemple, et toujours nos rapports étaient fort corrects sinon courtois. Je n'ai pas souvenir d'avoir eu le moindre problème avec des civils allemands dans le cadre de mon service. Il en était de même lors de nos contacts avec la police allemande.

En passant la frontière, le passage d'un réseau routier à l'autre était nettement perçu tant par l'état de la chaussée que par la propreté et l'entretien des accotements, des talus, de la signalisation et des équipements de sécurité. En hiver les routes ne pourrissaient pas et en été elles ne se soulevaient pas comme chez nous. Comprenez qui pourra.

Ce que j'ai écrit sur la voirie est aussi applicable pour le chemin de fer. Lorsque j'effectuais le service sur le train de permissionnaires, je savais lorsque nous avions franchi la frontière. Je précise que c'était le même matériel roulant, sauf les locomotives, qui effectuait tout le trajet. Néanmoins, sur le réseau belge, les secousses étaient permanentes et sur l'allemand aucune. Comprenez qui pourra (bis).

Cantonnier communal.

La première chose que je voudrais préciser c'est que la manière avec laquelle mon père s'est toujours acquitté de sa tâche n'avait rien de comparable avec le sketch de Fernand Raynaud. Ceux qui ont entendu le dit sketch et qui ont connu mon père et l'ont vu à l'œuvre pourront le confirmer.

Selon les documents officiels en ma possession, mon père commença à exercer ses fonctions de cantonnier communal en date du 01 janvier 1944. Il fut nommé à titre définitif le 2 juillet 1947.

En fait, dans un petit village comme Crupet, il n'était pas seulement cantonnier mais aussi, fontainier, fossoyeur et homme à tout faire.

Etant né en octobre 1943, je n'ai pas connu ses débuts dans la fonction mais plus tard, j'aimais l'accompagner lors des jours de congés ou pendant les vacances. Je garde le souvenir d'un homme courageux et perfectionniste qui ne rechignait jamais.

Il aimait la propreté de la voirie et des abords. Il lui arrivait d'interpeller les gens qui déversaient leurs ordures et autres détritiques dans les fossés, dans les talus ou sur les accotements. En cas de récidive, il lui arrivait d'être un peu vert dans son langage mais l'incident était vite oublié, du moins de sa part, ce qui n'était pas toujours le cas des personnes interpellées dont certaines avaient la rancune tenace et traitaient mon père de « rogneux ».

Avant une fête patriotique, il n'oubliait jamais d'aller broser et au besoin de nettoyer le monument aux morts.

Un jour, il nettoyait le talus le long du mur du cimetière situé entre le monument aux morts et les grottes. A cet endroit, seules les ronces et les orties poussaient. A un moment donné, arriva un couple de Bruxellois qui avaient l'habitude de venir en villégiature à l'hôtel du centre, exploité à l'époque par Célinie et Firmin PAIRON. Ces bruxellois s'arrêtèrent près de mon père et l'homme lui dit qu'il ne devrait pas arracher cette végétation. Mon père lui répondit que ce n'était que des saletés et continua donc son travail. L'homme lui dit alors « Arrêtez ainsi puisque je vous le dis ». A ce moment mon père lâcha ses outils et descendit près du prétentieux personnage et lui dit : « Ecoutez. Lorsque je vais à Bruxelles, ce n'est pas pour aller y imposer mes volontés. Alors, ici, vous n'avez rien à dire ni à exiger. »

Dans son travail, mon père ne s'arrêtait que quelques secondes de temps en temps pour se rouler une cigarette ou bien lorsqu'une connaissance passait à sa hauteur, pour échanger quelques mots et encore, bien souvent, il n'arrêtait pas et parlait tout en travaillant. Malgré cela, il lui arrivait d'être traité de fainéant non seulement par certains habitants mais aussi par l'un ou l'autre conseiller communal, surtout l'un d'eux.

J'ignore la situation actuelle mais à cette époque, les voiries communales étaient régulièrement surveillées et inspectées par un commissaire voyer, lequel dépendait de la province ou l'arrondissement, je ne me souviens plus. C'est à dire que les communes étaient tenues à des règles strictes et ne pouvaient faire n'importe quoi lors des travaux ou dans l'entretien de leur voirie. Chaque fois que le dit commissaire se présentait, il se rendait sur les lieux où mon père était au travail et inspectait également les travaux exécutés depuis sa dernière visite. Il n'avait que des éloges adressés à mon père et, par conséquent, à la commune.

En fait, ce fonctionnaire était la seule personne vraiment compétente à laquelle mon père pouvait se référer dans le cadre de son travail. En effet, le secrétaire communal, le plus haut fonctionnaire d'une commune, n'avait que des connaissances administratives. Quant aux bourgmestre, échevins et conseillers, rares étaient ceux qui avaient des connaissances suffisantes en la matière. Ce n'était d'ailleurs pas ce qu'on leur demandait. Certains cependant aimaient donner des conseils sinon des ordres, prouvant ainsi leur incompétence, ce qui était parfois source de frictions. Mon père en effet, aimant le travail bien fait, ne pouvait suivre de tels avis ou conseils et ainsi cochonner son

travail , ce que ces mêle-tout auraient été les premiers à lui faire endosser et à lui reprocher.

Mon père était très camarade avec le secrétaire communal qui à l'époque était Joseph Custine de Dumal. Grâce à ce dernier, mon père était tenu au courant des arrêtés et circulaires ministérielles concernant les octrois divers, entre autres. Un jour, une de ces circulaires accordait une prime à tout le personnel communal. Le conseil communal décida d'octroyer cette prime au secrétaire mais pas à mon père. Joseph Custine répondit que si elle n'était pas octroyée à mon père, il refusait la sienne. Finalement, les deux reçurent la prime. Triste mentalité.

Lorsque mon père allait travailler aux extérieurs, c'est à dire à proximité des fermes éloignées à savoir Lizée, Jassogne, Venalle, les Loges et Inzefy, il ne rentrait pas manger à midi à la maison. Il était toujours bien accueilli par les fermiers qui l'invitaient à dîner pour lui éviter les longs trajets.

Lors des hivers où les chutes de neige étaient tout de même plus abondantes qu'actuellement, mon père allait dégager ces hameaux, principalement Jassogne. Il était fort heureusement aidé dans cette tâche par les chômeurs lesquels étaient réquisitionnés. A l'époque, c'était comme ça.

Un jour d'enterrement, après la cérémonie et le départ de la famille, mon père était en train de refermer le caveau et de le cimenter. L'abbé LAMOTTE, curé de la paroisse à l'époque, sortit de la sacristie pour rejoindre le presbytère. Devant passer près de mon père, il s'arrêta et lui dit : « Alors, voilà notre brave parti, n'est-ce pas Henri. » Mon père lui répondit : « Oui, mais le pire c'est qu'il me devait encore une manne de pomme de terre. » A ce moment, le curé lui répondit : « Il ne faut pas être comme ça, Henri. Il faut pardonner, sinon, vous n'irez pas au paradis ». A ce moment, mon père dit tout en désignant le caveau : « Est ce que vous croyez qu'on va plus loin que là, Monsieur le curé ? ». Ce dernier tourna

les talons et s'éloigna en disant : « Je vais dîner, moi ».

Un jour, je vis pleurer mon père. Je ne sais plus en quelle année mais c'était à la fin de sa carrière et il était déjà atteint par la maladie qui l'emportera peu de temps après. Nous étions en hiver. J'étais en congé et présent. Vers 16.00-17.00 heures, quelqu'un entra en coup de vent sans même frapper, signe évident d'un manque de savoir-vivre. Ce personnage, sans même dire bonjour (autre signe de manque de savoir-vivre), s'adressa vertement à mon père en lui signalant qu'un chauffeur de bus s'était plaint qu'une ou des plaque(s) de verglas subsistai(en)t le matin sur le circuit. Il enguirlanda mon père d'honteuse façon. Mon père lui dit qu'il était allé sur place à 5 heures et qu'il avait fait son possible. L'autre lui répondit qu'il n'avait qu'à se lever plus tôt.

Je précise que le circuit de ces bus s'étendait du pont de Bauche jusqu'au chemin de Dumal un peu plus loin que le captage d'eau. Pour tout ce trajet, mon père n'avait qu'une brouette et une pelle à sa disposition.

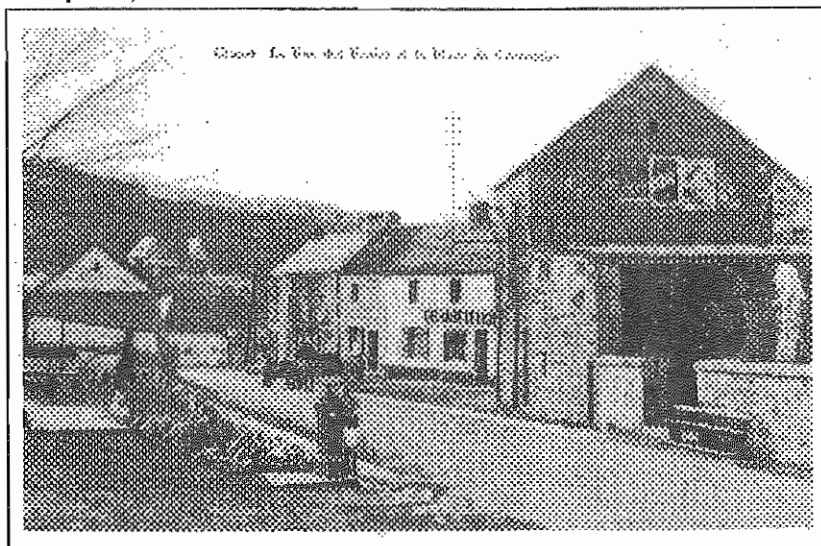
Après le départ de ce triste personnage, mon père pleura. J'aurais compris ce comportement si mon père avait été un paresseux ou s'il avait eu l'habitude de bâcler son travail : mais ce n'était pas le cas et tous les Crupetois qui l'ont connu le savaient et le savent encore. Et cet individu aurait dû être le premier à le savoir.

En fin de carrière lorsque sa maladie commença à faire son oeuvre, mon père fut aidé dans sa tâche d'abord par un homme d'Assesse d'un certain âge puis par la suite par un autre, plus jeune (qu'il m'excuse mais je ne me souviens plus ni de son nom ni de son prénom) et ce , jusqu'au départ de mon père, sinon encore après.

Je précise que tout à long de sa carrière, mon père n'a jamais eu la moindre machine à sa disposition et qu'il effectuait tout son travail avec des outils à main.

Je ne me souviens plus à partir de quel moment mon père cessa définitivement de travailler pour cause de maladie. Il fut officiellement admis à la retraite en date du 1 avril 1969.

Marcel HUET.



« La Place du Centenaire » en face des écoles, du temps où Henri Huet était notre cantonnier attitré.

MAZDA5



Le monospace à réactions.

Des lignes fluides, un galbe parfait, la nouvelle Mazda5 est sportive jusqu'au bout de sa calandre. Avec ses deux portes latérales coulissantes et jusqu'à 7 places, elle va vous simplifier la vie. Tout simplement.

Nouvelle Mazda5 2,0L 110ch

CDVi* TSi (Prix catalogue)

€25.399

Votre avantage**

€1.600

€**23.799**

* Common Rail Diesel

** Avantage en équipement gratuit: jantes en alliage 16 pouces - rails de toit - airco automatique - allumage automatique des phares et des essuie-glaces avec capteurs - verrouillage central à distance avec fermeture des vitres - vitres électriques avant et arrière - volant gainé de cuir - radio/CD avec 6 HP.

Il y a déjà une nouvelle Mazda5 à partir de € 18.999



QUEVRAIN

Chée de Marche 555 – B – 5101 – NAMUR (Erpent) – 081/32 05 11 –

www.quevrain.be

DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.

Descriptions et photos non contractuelles. Tous les prix sont TVA comprise. L'offre est valable du 01/01/06 au 31/01/06 sur les voitures livrables avant le 31/03/06 et jusqu'à épuisement du stock. Normes légales sur la protection de l'environnement A.R. 19.03.04: voir www.mazda.be. Consommation moyenne (l/100km): 8,3 - 7,9. Émissions CO2 (g/km): 173 - 190.

www.mazda.be/solon2006

Reine COLIGE

Pédicure - Podologue



Se rend à domicile

Reçoit les mardi et samedi, de 16 à 20h.

Tél. 081 46.15.54

Rue de Brimez, 127 - 5100 WÉPION

FUNERAILLES ET FUNERARIUMS

RUE DE LENNY N° 107A & 93
5360 NATOYE

TEL 083/ 21.24.47 & 21.50.50

Successor P.F. HENNUY

RUE JULIE BILLIART N° 34
5000 NAMUR

TEL 081/ 26.09.99

G. S. N° 0475-641682

TOUTES FORMALITES / SERVICE JOUR & NUIT
FLEURS EN SOIE / MONUMENTS / PLAQUES
SOUVENIRS MORTUAIRES.

AUTO PNEUS SERVICE

Quai de l'Industrie, 2 - 5590 CINEY GARE

Tél. 083 21 51 29

SPÉCIALISTE PNEUS TOUTES MARQUES
GÉOMÉTRIE ÉLECTRONIQUE

BOULANGERIE - PÂTISSERIE **NÉLIS & FILS s.a.**

- * *Tous produits de 1° choix*
- * *Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * *Grand choix de pains spéciaux*

Place Communale, 13
5330 ASSESSE

Tél. 083 65.53.37



Over 40 years of experience in the field of interior decoration
 Peinture - Papier peint
 Décoration intérieure - Menuiserie
 La Fagne, 34 - 5330 ASSISEL - Tél. Fax 093 65 52 15
 nelsi@decorball.com

ETS F. DELVAUX & C^o

Parquets & Isolation

**BOIS
PANNEAUX
PORTES
LAMBRIS**

Avenue Schlögel, 39-41 - 5590 CINEY
 Tél. 083 21 25 27 - 21 18 48 - Fax. 083 21 12 43

Boucherie Charcuterie

DELOBBE

Bœuf - Veau - Porc - Volaille

Rue du Try d' Andoy 5
5530 DURNAL

Tél. 083 69 91 70

On porte à domicile

Jardisart

25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD
 Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10

Architecte paysagiste
 création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

CLEAN

VOITURES - VITRES - BUREAUX
ENTRETIEN JOURNALIER

Avenue Roi Albert, 20 - 5590 CINEY

GSM
0477 236190

Tel.
083 218611




ATELIER DE GARNISSAGE

GARNISSAGE DE FAUTEUILS, SALONS
CHAIRES DE TOUS STYLES
CONFECTION DE COUSSINS

RUE DU COMTE, 3 - 5332 CRUPET
TEL. 083 69 90 56 - FAX. 083 69 03 45
GSM 0475 61 48 07

Traiteur R. Poplimont



Organisateur d'événements

Mariage
Communion
Repas d'affaires ...

Tél: 081 43 59 85
Fax: 081 83 38 12
GSM: 0495 27 91 14

Avenue du Bois l'Evêque 25
5100 Wierde

BOTTON G. & Fils

- VIDANGE basses septiques
- DEBOUCHAGE canalisations
- Curatage d'égoûts & avaloirs communs
- Nettoyage de chéminées & toits
- Location WC portables pour FESTIVITÉS



4 Rue de Lusin - 5330 MAILLEN
083 65 51 39 - NUMERO 001 74 25 88
ASSOCIATION REGION WALLONNE

Plus d'infos dans les Pages d'Or

SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FAÇADES

Christian TIEUX

Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - ☎ (083) 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance



la maison du cadeau

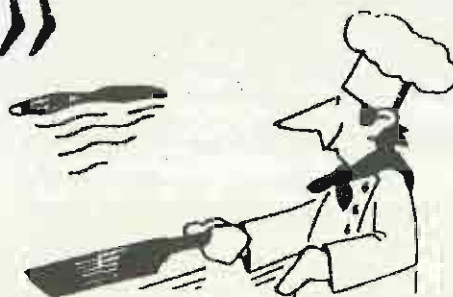
Jacqueline MACOR - PESESSE

CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DÉCORATIFS

rue Haute, 9
5332 CRUPET
083 69 94 44

Taverne - Restaurant - Crêperie

« Al Besace »



Rue Haute, 11

5332 CRUPET

(Près de l'église) - Tél. 083 69 90 41

RÉPAR - CUIR



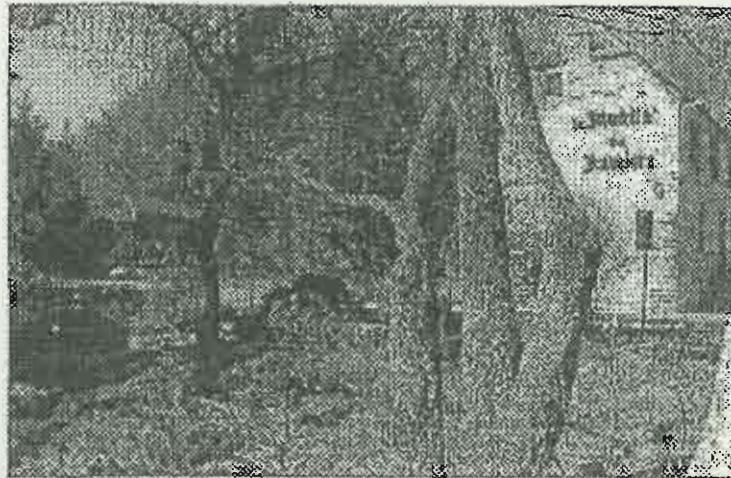
rue St Joseph, 9

5332 CRUPET

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNÉ**

TECHNIQUE SPECIALE DE VULCANISATION



LES RAMIERS

Restaurant gastronomique

Prix (euros)	de	à
Lunch	31	
Carte	45	59
Menu	31	56

Tous les prix sont à titre indicatif et peuvent varier selon les saisons ou événements

Fermeture hebdomadaire : lundi soir - mardi
Par beau temps, dîner à la terrasse.

HÔTEL * * * *

DU MOULIN
DES RAMIERS



<http://www.moulins.ramiers.be>
e-mail: info@moulins.ramiers.be

à CRUPET - ☎ 083 69.90.70

Fax : 083 69.98.68